

CANISCOOL

Manuel technique Comment éduquer mon maître



<http://www.caniscool.com>

Conception et réalisation achevée en Novembre 1996

Manuel Castaneda

Saisie pour la mise en ligne et réédition Décembre 2006

Sébastien Richard

Ce manuel est destiné à la clientèle des éducateurs canins de l'équipe *CANISCOOL*

LE COMPORTEMENT ANIMAL

Si j'ai réussi à retenir votre attention jusqu'ici, c'est que nous sommes en bonne voie. Toutefois, cette deuxième partie peut sembler s'écarter du sujet, mais reste néanmoins un chaînon essentiel pour comprendre la psychologie canine et les chapitres plus terre à terre qui vont suivre.

LES COMMUNICATIONS NON VERBALES

« Celui qui a des yeux pour voir ou des oreilles pour entendre constate que les mortels ne peuvent cacher aucun secret. Celui dont les lèvres se taisent bavarde avec les bouts des doigts ; il se trahit par tous les pores ». Cette phrase de Freud illustre bien le fait que malgré nous, nous communiquons par un langage non parlé, tout comme les animaux.

Les chiens ne maîtrisent pas le langage verbal, ils s'expriment essentiellement avec des postures corporelles ; c'est ainsi qu'ils réagissent en grande partie selon l'interprétation qu'il donnent à nos attitudes corporelles qui contredisent bien souvent nos messages verbaux.

Le joueur de poker averti reste impassible pour masquer son jeu : « Est-ce qu'il bluffe ou est-ce qu'il a bien le carré d'as ? » Cependant, parfois, il a ce que l'on appelle en termes scientifiques, « des fuites ».

Ces fuites s'expriment par des mimiques instinctives, d'inquiétude ou de bien être, qui révéleront aux joueurs expérimentés, s'il a ou non ce satané carré d'as.

Le chien, lui, est un sacré joueur de poker. Il a passé sa vie entière à nous observer ; de ce fait, il connaît parfaitement notre état d'esprit, par ce langage corporel non verbal que nous exprimons malgré nous.

Il sait donc quand nous sommes déterminés à nous faire obéir et quand nous espérons être obéi, quand nous sommes mécontents ou gais, etc...

Dans le travail, il nous appartiendra donc de coordonner notre langage verbal et gestuel pour mieux nous faire comprendre et gagner en obéissance.

Plus nous évoluerons dans son éducation, plus il nous faudra nous montrer clairs, nets et précis, autant dans les ordres parlés que dans les postures qui doivent accompagner cet ordre.

Nous devons aussi surveiller les fuites qui induiraient l'incertitude, en transmettant des messages ambivalents ; ce sont ces postures, mimiques ou gestes qui pourraient contredire nos ordres parlés.

Nos postures doivent persuader le chien que nous sommes sûrs de nous, et que nous lui faisons pleinement confiance quant à l'exécution de l'ordre donné.

On peut constater, parfois, que le chien ,prendra la position « assis », même si tout de suite après l'ordre, vous tournez la tête pour regarder ailleurs ; en effet, le fait de regarder ailleurs peut laisser penser au chien que pour vous c'est évident, il est assis. Mais sur un ton et une attitude nonchalants, il y a bien moins de chances pour qu'il s'exécute.

Lorsque vous aurez bien avancé dans son éducation, vous pourrez commencer les mises en faute verbales, c'est à dire que chaque ordre sera donné de manière très douce, et parfois, même tout en regardant ailleurs ; en fait tout ce qu'il faut éviter en début d'éducation.

Ces mises en faute verbales vous permettront par la suite de communiquer avec lui de manière bien plus naturelle, car il saura que même si vous parlez gentiment tout en regardant ailleurs vous irez jusqu'au bout quand même.

Nous verrons bien sûr, sur le terrain comment coordonner ces ordres de manière à ce qu'ils induisent des messages facilement compréhensibles et convaincants.

L'APPRENTISSAGE SPONTANE

Le chien agit principalement par relation de cause à effets, c'est à dire qu'il arrive à anticiper certains évènements et sait prendre part dans l'interaction mais reste souvent incompris.

Comme nous l'avons vu plus haut, il passe de longues heures à nous observer et chaque petit détail que nous faisons machinalement sont autant d'indices qui lui disent que tel ou tel événement va se reproduire ; il semble alors deviner qu'on va lui donner un ordre, à manger, qu'on va le sortir, que son maître va arriver.

Prenons par exemple l'éducateur canin qui part au travail ; bien avant de se présenter devant la porte pour enfiler ses chaussures, il vérifiera une dernière fois dans son sac si tout y est, ainsi que son planning de la journée. C'est à ce moment précis que le chien comprend que son maître va partir, dès le premier geste « rituel » qui revient avant chaque départ.

Parfois, ce sera un mot, comme « j'y vais » qui lui dira ce qui va se produire, d'autres fois se sera une attitude, comme une ***correction** suite à une bêtise, donc le fait de refaire cette même bêtise lui dira qu'il va se faire corriger, en voyant son maître prendre la même attitude que la fois précédente.

De la même manière, il apprend très vite qu'en adoptant tel ou tel comportement, il influencera notre comportement. Cette faculté prouve bien qu'il réfléchit et peut tirer ses propres conclusions et agir en fonction du contexte pour en arriver à ses fins.

Il faudra donc tenir compte de ses facultés de ***falsification** de l'information pour mener à bien son éducation. Ce serait le sous estimer que de rentrer dans son jeu à chacune de ses machinations visant à nous manipuler.

LES TECHNIQUES D'APPROCHE

Très souvent dans des reportages animaliers, diffusés à la télévision, certaines espèces d'animaux nous offrent des spectacles époustouflants, lors des périodes d'accouplement et que des commentateurs mal informés ou plus soucieux de faire de l'audimat que de nous instruire, trouvent nombre de phrases romantiques pour nous décrire ces soi-disant « danses d'amour » ou autres « rondes amoureuses ».

Mais au risque encore de vous décevoir, ces danses où plutôt stratagèmes d'approche ne sont encore qu'une formes du langage non parlé qu'utilisent ces espèces diverses pour apaiser l'agressivité du sujet « courtois ». Dans la nature, chaque individu défend farouchement son territoire de chasse et plus encore le lieu qu'il a choisi pour établir sa descendance, même contre ceux de son espèce.

Dans de nombreux cas, les sujets de sexe opposé d'une même espèce se ressemblent à tel point que seul un stratagème d'approche sophistiqué permet à un sujet d'un sexe donné d'approcher le sujet de l'autre sexe sans risquer de se faire agresser.

C'est ainsi que ces stratagèmes d'approche, avant chaque accouplement, nous laissent bien souvent rêveurs. Selon le pasteur Amstrong (ornithologiste anglais), les baisers des humains seraient une copie comportementale inspirée des baisers des oiseaux.

Image très romantique mais si l'on sait que les baisers des oiseaux n'ont pour but encore une fois que celui de pouvoir s'accoupler, cela casse un peu le charme. Et pire encore, quand on apprend que ces soi-disant baisers, font l'objet d'un stratagème du mâle qui consiste à proposer de la nourriture à la femelle lorsqu'elle vient chercher dans son gosier cette nourriture si aimablement régurgitée.

***Correction** : Nous verrons ce cas de figure dans le chapitre « les bêtises »

***Falsification** : Voir chapitre « drôles de chiens »

Quoi que nous puissions trouver des similitudes avec nos stratagèmes d'approche, du style sérénades ou cadeaux en tous genres, ces stratagèmes animaux sont bien loin du caractère romantique que nous portons à nos relations amoureuses et visent plutôt à apaiser l'agressivité du sujet courtoisé.

Les mâles de certaines espèces offrent de la nourriture à la femelle pendant l'acte sexuel ; mais ces cadeaux, encore une fois, ne peuvent être interprétés que comme des diversions visant à ne pas se faire dévorer eux mêmes.

Certains diront encore que chez nos chiens ce n'est pas pareil.

Il suffit pourtant d'observer deux chiens qui ne se connaissent pas et qui viennent à se rencontrer. Ils adoptent obligatoirement un rituel d'apaisement pour éviter le combat.

D'autres diront encore que leur chienne choisit ses partenaires. A vrai dire je ne saurais quoi dire, si ce n'est que dans la nature, c'est le mâle dominant, le seul ayant droit, qui choisit dans son harem. Parfois, c'est la femelle qui choisit son partenaire et, dans ce cas, ce sera simplement le plus fort et non le plus intellectuellement parlant intéressant.

Et d'autre part, savez-vous que le cycle sexuel de la chienne se décompose en quatre parties, l'anoestrus, le prooestrus, l'oestrus et le post oestrus, et que ce n'est que dans la période de l'oestrus que la chienne est prête à s'accoupler. Mais ce moment peut-être infimement court et ne durer que quelques heures ; ce qui expliquerait pourquoi la veille, cette chienne à qui on avait présenté un magnifique étalon, de pure race, lui a très dignement refusé les « plaisirs » visant à perpétuer la race, lui préférant le corniaud de la voisine. Celui-ci ayant un peu plus d'expérience, s'est présenté pile au bon moment.

Peuvent-ils éprouver cette joie qui nous emplit le cœur voyant notre amoureux ou notre amoureuse ravie elle même par le cadeaux offert ? Sont-ils seulement capables d'offrir quelque chose gratuitement sans aucun intérêt ?

LES GRANDS FAUVES

Voici un passage concernant le dressage des grands fauves d'après les études de ***Hediger** dans le livre de Jacques Graven « L'homme et l'animal »

« Et voici qu'intervient la dernière notion essentielle du métier de dompteur : la dominance. On sait que dans la plupart des groupements d'animaux supérieurs, il existe une hiérarchie, parfois très stricte. On a déjà cité l'exemple des loups ; celui des fauves est non moins net. Il est absolument obligatoire pour le dompteur, en présence d'animaux adultes, de se faire reconnaître comme le chef du groupe, l'individu alpha. »

Après lecture de ce chapitre, vous conviendrez, je l'espère, qu'aucun animal ne peut obéir de manière satisfaisante s'il se considère lui même comme l'individu alpha, en excluant bien sûr les animaux qui ne s'exécuteront que sous la contrainte ou sous condition de récompense.

D'après Hediger, les connaissances essentielles que tout dresseur doit posséder pour établir sa dominance sont, la notion de territoire, d'espace vital et la compréhension du langage de l'animal.

Sans avoir jamais formulé ces règles, le dompteur les connaît bien. Pour gagner et garder cette place de dominant, il doit avoir une attitude imposante, voire provocante. Il doit arriver en premier dans le territoire, la cage, et s'y promener pour bénéficier ainsi du droit de « premier occupant ». Il doit savoir jouer avec les limites de l'espace vital, en y pénétrant il poussera l'animal à se mettre sur la défensive et obtiendra des effets très spectaculaires, sans prendre de risques.

De la même manière il arrivera à lui faire prendre les directions désirées.

***Hediger :** *Ethologiste Suisse et directeur du jardin zoologique de Zurich, connu pour ses ouvrages traitant la psychologie des animaux vivant en captivité.*

Dans ce style de travail, dit en « férocité », le dompteur préférera travailler avec des animaux très peu dociles, pour le côté spectaculaire. Mais dans ce cas, il possède toujours un fouet et un bâton ou une chaise, l'animal considère ces objets comme la prolongation de corps du dompteur. Dans le style dit en « pelotage », il travaillera avec des animaux très familiers à l'homme dont les limites de l'espace vital ont été réduites à néant. Pour eux, le dressage commence dès la plus tendre "enfance", au cours de laquelle on leur interdit catégoriquement tous jeux de mains, ou de griffes, devrais-je dire, pour inhiber leur agressivité. Il pourra donc s'introduire dans cet espace vital, en respectant toutefois les techniques d'approche et faire des tours tout aussi impressionnants, comme introduire sa tête dans la gueule de l'animal.

Il est évident que ces quelques données théoriques sur le dressage des fauves sont loin d'être suffisantes pour nous permettre de nous introduire dans la cage aux lions, mais nous démontrent toutefois que ces règles de base sont très similaires à celles que nous utiliserons pour nos chiens. Avec nos chiens, nous travaillerons pratiquement toujours à l'intérieur de leur espace vital. Donc, si nous pouvons dire, en « pelotage » et bien qu'il soit un animal familier, il conviendra de prendre certaines précautions. Mais s'il nous considère comme l'individu alpha, les risques seront minimisés et il en découlera une obéissance durable.

LA PEUR DU GENDARME

Parfois on me dit, il vous craint, il a peur de vous, c'est la peur du gendarme !!! Je vous rassure encore une fois ; détrompez-vous. Ce chapitre me semble être d'une grande importance car le fait de vous laisser croire que le chien m'obéit par crainte serait une marque de négligence de ma part. Tant que vous n'aurez pas accepté le fait que, s'il m'obéit, c'est simplement parce que j'ai réussi à établir un langage avec lui et qu'il me considère comme un individu alpha, vous ne pourrez évoluer de manière efficace dans votre entreprise.

Ma méthode est basée justement sur le fait de vous faire comprendre le but et la démarche de chaque exercice, pour éviter de laisser planer le mystère en vous laissant dans le doute. Ce qui, comme dans ce cas bien précis, vous laisserait agir par la suite selon vos interprétations intuitives et déductions personnelles mal fondées. Sans vouloir vous sous estimer, il me semble difficile de comprendre de manière intuitive ma démarche et mes méthodes sans les explications qui font l'objet de ce manuel.

Voici encore une citation de Hediger qui se réfère à ce sentiment de peur que l'animal peut ressentir ; mais, comme vous le verrez, cela ne reste qu'un handicap dans le travail projeté.

« De toute façon, il faut se rappeler constamment que l'animal peut avoir peur que le dressage le plus doux, le plus efficace, ne peut jamais supprimer tout à fait la peur, et que c'est elle, lorsqu'elle surgit qui le rend dangereux »

Il paraît donc évident que ce n'est qu'à la suite de l'abolition de tout sentiment de peur que nous pourrions évoluer dans le travail. Nous savons qu'évoluer dans l'espace vital reste toujours délicat même avec des chiens très familiarisés avec l'homme. Or, moi j'évolue pratiquement toujours dans cet espace vital et mon métier ne consiste pas à faire des tours impressionnants basés sur les instincts agressifs de l'animal. Croyez bien que si je n'inspirais pas confiance au chien cela se verrait sur ma ***figure** !!!

***Figure** : A l'intérieur de cet espace vital, on frôle toujours la morsure si l'on n'a pas réussi à inspirer confiance à l'animal. Or, vous me verrez toujours à un moment donné, approcher au maximum ma figure et, dans le doute, ma main très près de sa gueule, tout en lui caressant le poitrail, comme le fait le mâle dominant quand il l'offre ses parties génitales à l'inconnu. Cette attitude peut s'interpréter, en quelque sorte, comme un pacte amical, sous certaines conditions, « Je suis le dominant, tu ne m'impressionnes pas le moins du monde, et je peux être très gentil si tu fais ce que je dis ». En général quand j'obtiens un coup de langue, les positions hiérarchiques ne seront pas remises en questions et alors le travail avancera de manière très satisfaisante.

Comme nous l'avons vu plus haut, c'est souvent la peur qui rend l'animal dangereux et si mes techniques d'éducation étaient basées sur le fait d'entretenir un climat de peur, mon métier serait bien dangereux.

Et d'autre part, dans ce cas il vous suffirait de prendre un bâton et de vous montrer agressif envers lui. Mais alors prévoyez les services d'urgence et laissez tout de suite tomber ce manuel, il ne vous servirait à rien. Bien au contraire, le but principal de cette méthode reste l'abolition de tout châtiment corporel qui ne ferait que dégrader votre relation et risquerait, en plus, d'éveiller son agressivité.

C'est plutôt moi qui devrais avoir peur. Mais, dans ce cas, je n'arriverais pas non plus à obtenir quoi que ce soit d'un chien, car il sentirait les hormones qu'on dégage dans ces situations, « l'adrénaline », et en profiterait pour échapper au travail.

Essayez donc de faire travailler un chien craintif ou un chien terrorisé ; je vous souhaite alors bonne chance. Ce n'est en aucun cas ce climat de peur qui fait travailler l'animal.

Le maître mot pour une bonne éducation reste, bien sûr, la détermination. Mais je pense que vous trouverez facilement la nuance entre une éducation rigoureuse et une éducation basée sur des techniques de matage par la contrainte.

Mon travail consiste à faire comprendre au chien le plus rapidement possible que je ne lui veux aucun mal, mais que je suis quand même le chef, un bon chef mais chef quand même.

Lorsque nous en serons au stade de la marche aux pieds sans laisse, vous verrez souvent le chien revenir vers moi au lieu d'aller vers vous. Or, si le chien me craignait, il n'en serait rien, tout comme quand il me fait la fête en me voyant ou quand il vient me rejoindre en remuant la queue en laisse.

Des signes qui font preuve de l'attachement qu'il me porte ne manquent pas et reflètent une certaine reconnaissance bien que je sois particulièrement exigeant.

D'autre part, je le gratifie que lorsqu'il s'est montré volontaire ; il apprécie alors de manière particulière mes caresses, d'où l'établissement d'une relation privilégiée.

Vous comprendrez donc que si vous lui donnez des caresses fréquemment et sans lui demander le moindre effort en échange, il pourrait s'en laisser et moins les apprécier tout comme nous, nous apprécions particulièrement ce pourquoi il nous a fallu fournir un effort parfois considérable pour l'obtenir.

Parfois, le chien adopte des postures de soumission en me voyant. Mais comme nous l'avons vu dans les techniques d'approche, un chien de rang inférieur adoptera, des postures de soumission s'il doit s'approcher d'un dominant.

Avez-vous déjà vu un loup de rang hiérarchique très bas approcher le mâle dominant, un serf approcher le roi, un fidèle approcher le pape, ou encore plus près de nous, un britannique approcher la Reine ? Croyez moi, les « techniques d'approche » sont alors bien plus impressionnantes que celles que votre chien peut adopter en ma présence.

Quand un fidèle s'approche du pape, en s'agenouillant devant lui, ce n'est pas par peur de recevoir une gifle. Non, c'est pour lui signaler son respect, de la même manière que votre chien me montre sa soumission. Et croyez que si un chien pouvait obéir à quelqu'un de rang hiérarchique plus bas, j'adopterais aisément des postures de soumission, cela m'arrive d'ailleurs souvent.

Nous verrons plus ***loin**, que, selon son caractère, le chien utilise tous les stratagèmes que la nature lui a donnés pour troubler ***l'adversaire**, en l'occurrence moi. Il me teste, et cherche par tous les moyens à me faire abandonner.

***Loin** : Voir chapitre « drôles de chiens »

***L'adversaire** : Le concept d'adversité ne reste que symbolique ; il est bien évident que ce n'est qu'après l'abolition de cette relation que le travail portera ses fruits.

En fait, il se met lui même sur le qui-vive et parfois il se demande s'il n'est pas allé trop loin en me voyant faire un geste involontairement trop brusque. Il l'interprètera comme une agression et répondra en général en s'aplatissant pour apaiser ma colère supposée, comme il l'aurait fait vis-à-vis du chef de meute agacé par son manque de respect.

Même quand il cherche à m'impressionner, je dois rester calme, lui faire savoir que je suis mécontent mais ne pas déclencher une attaque plus incisive en agissant brutalement, ce qui pourrait l'inciter à ***attaquer** au moindre geste mal interprété.

Comme vous le voyez encore, ce n'est que dans une relation de confiance que l'on peut évoluer et que, si nous passions toutes nos leçons à nous disputer la place de dominant, nous en serions encore à la préhistoire. Dans le dictionnaire, on entend par apprivoiser rendre un animal moins craintif ou moins dangereux.

Mais si nous considérons, pour être plus précis que le « petit Robert », qu'apprivoiser un animal c'est réduire son espace vital à néant, vous conviendrez qu'agir de manière violente n'aboutirait qu'à lui redonner son agressivité animale liée à son espace vital et, de ce fait, sa méfiance atavique envers l'homme.

C'est en effet la seule chose que nous arriverions à faire de lui, c'est à dire une bête féroce et soumise, si l'éducation était en effet basée sur des méthodes de matage.

J'espère que vous comprendrez, à la suite de ce chapitre, que si j'entretenais une quelconque relation de crainte, ce serait prendre des risques inutiles et mon travail n'aboutirait absolument à rien. Mais j'espère aussi que, grâce à ce manuel, vous comprendrez mieux ce langage animal dans lequel nous devons nous exprimer avec eux. Alors tout ceci vous semblera bien plus naturel.

Ne vous torturez pas l'esprit à chercher des raisons simplistes à l'obéissance qu'il me voue. Il n'y a pas de « truc », seulement de la connaissance et de l'expérience. La crainte n'est pas la clef de la réussite, bien au contraire. Utilisez plutôt votre énergie à gagner son estime, à lui faire comprendre, qu'il a besoin de vous et que vous êtes supérieur. C'est en matière grise que nous le dépassons, non en muscles.

DU DOMESTIQUE A L'UTILITAIRE

Je vous ai déjà parlé de mon point de vue sur le chien « utilitaire ». Mais si l'on exclut les formes de domestication divines ou totémiques, la ***domestication** de quelque sorte d'espèce que soit est toujours passée par une sorte d'esclavagisme, c'est à dire que si l'on a cherché à domestiquer telle ou telle espèce animale, cela a toujours été dans le but d'en faire des serviteurs de l'espèce humaine. Aujourd'hui, nombre d'entre nous (et moi le premier) ne voient les animaux domestiques que comme des compagnons. Mais, à la base, c'est bien dans un but utilitaire que l'homme a cherché à s'attribuer les qualités particulières de chaque espèce pouvant être domestiquée.

Mais toutes les espèces ne se domestiquent pas. Pour réussir une domestication, tout comme un dressage ou une éducation fiable, plusieurs conditions rentrent en jeu et je citerai encore une fois en premier lieu le facteur « hiérarchie », même s'il s'agit que pour établir une relation « amicale » et équilibrée. Selon Hediger, les ancêtres de nos animaux domestiques auraient occupé un rang hiérarchique inférieur dans les hiérarchies zoologiques. En effet, les scientifiques à l'heure actuelle s'accordent à dire qu'il existe une certaine forme de dominance entre les différentes espèces.

***Attaquer :** Dans « l'agression une histoire naturelle du mal » Konrad Lorenz

***Domestication :** Dans le dictionnaire, l'animal domestique vit auprès de l'homme et s'y reproduit. Mais le mot domestique revêt aussi un caractère de serviteur. Ainsi le mot domestiquer signifie aussi amener à une soumission totale, mettre dans la dépendance, asservir, assujettir.

Donc le critère principal de la domestication reste encore une fois, l'acceptation d'une certaine forme de dominance de la ;part d'une espèce différente. D'autre part, il sera préférable que l'espèce en question vive en bande et reconnaisse une structure sociale, mais mieux encore, que l'espèce possède une notion de territoire.

Tous ces critères facilitent l'établissement d'une hiérarchie, en vue d'établir certaines règles de vie nécessaires dans toute communauté, même si l'animal en question ne considère pas l'homme comme un congénère, car, comme nous l'avons vu plus haut, il accepte la dominance d'une espèce différente.

Or, les animaux dominants ou solitaires, comme ***le chat** sauvage, sont totalement impropre à la domestication. Rien d'étonnant donc à ce que les espèces fières et dominantes, restent difficiles à domestiquer donc à dresser ou éduquer.

Le tigre lui même ne peut servir que pour certains tours spectaculaires, en mettant son agressivité en spectacle, et en respectant les règles évoquées plus haut. Mais de là à en faire un animal domestique vivant au sein d'une famille, il y a tout un monde.

L'exemple le meilleur en matière de domestication reste, bien sûr, le chien. Il défend farouchement son territoire et retrouve en l'homme le groupe et la hiérarchie sociale. Il serait donc absurde de le laisser mener sa petite vie en marge des règles de vie du groupe familial.

Toutes ces données expliquent le caractère différent des chiens nordiques. Ils sont, en effet, moins domesticables, dressables ou éduquables, car étant plus proches des loups qui sont nomades, ils n'ont donc aucune notion de territoire et ne reconnaissent que le chef de meute, s'il en a un. S'il considère son maître en tant que tel, alors il sera moins fugueur, trouvant en l'homme la cohésion du groupe. Il s'y attachera, alors qu'il ne s'attachera jamais au territoire.

Son côté indépendant lui vient aussi du fait qu'il sait se suffire à lui même. S'il reste près de l'homme, c'est seulement et uniquement parce qu'il l'estime et non parce qu'il est une corne d'abondance. Il n'hésitera pas une seconde à fuguer définitivement s'il ne considère pas son maître.

Le débat sur la définition de l'animal domestique n'est pas encore clos, et ici encore l'on ne peut se contenter de la définition trop simpliste de notre cher ami petit Robert.

Car d'un côté, il suffit qu'il vive dans la maison des hommes pour qu'il soit considéré comme domestique. Mais alors, que dire de la mouches et autres squatters indésirables. D'un autre côté, il suffit que l'animal se reproduise en captivité. Mais alors que dire de l'éléphant d'Afrique qui grandit dans la jungle et n'est capturé que vers sa dixième pour servir à l'homme, tout comme le faucon.

C'est pourquoi nous allons essayer de déterminer, ci-dessous quatre catégories d'espèces en relation à la domestication, en mettant de côté la condition qui dit que l'animal doit se reproduire en captivité, pour faciliter la sélection humaine visant à « améliorer » l'espèce.

Nous ne prendrons comme base que les deux critères essentiels qui nous intéressent : Ses aptitudes à être apprivoisé et ses aptitudes à être utilisé, mais encore une fois, seulement dans le but d'établir une parallèle avec nos amis chiens, et non pour molester notre cher ami Robert.

Nous trouverons donc, les apprivoisables et utilisables, ceux qui ne sont ni apprivoisables ni utilisables, les apprivoisables mais inutilisables, et les utilisables non apprivoisables.

***Chat :** Les essais de domestication de chats sauvages n'ont jamais réussi. Même les progénitures de croisements avec des chats domestiques restent inapprochables et dangereuses. Le chat domestique, quoi que très indépendant, fait partie d'une espèce totalement différente de celle des chats sauvages et il s'attache réellement plus à un territoire qu'à son maître.

1. *L'apprivoisable et utilisable : Le cheval reste l'exemple type, par excellence.*
2. *Le non apprivoisable et inutilisable : Le chat sauvage comme nous l'avons vu, dont nous ne pourrions rien en tirer.*
3. *L'apprivoisable et inutilisable : L'élan ne verra aucun inconvénient à se familiariser avec l'homme et vivre à ses côtés, mais tous les essais d'utilisation pour le trait ou la monte, même par les plus grands spécialistes, se sont montrés catastrophiques.*
4. *L'utilisable mais non apprivoisable : C'est le cas du furet qui, bien que depuis deux mille ans est utilisé pour la chasse au lapins, n'a jamais été domestiqué de manière concluante et préfère largement sa liberté à la compagnie humaine.*

Chez nos chiens, nous trouverons aussi ses quatre traits de caractère, à la seule différence que celui-ci sera en grande partie modelé par l'intervention de l'homme. A mon avis, seulement les chiens de la première catégorie seront des chiens heureux et pourront être des partenaires dans le travail, dans des activités sportives ou simplement dans l'établissement d'une relation « affective » de manière fiable et forte.

1. Apprivoisable et utilisable : Il faudra d'abord qu'il soit le fruit d'une sélection génétique fiable ; il devra subir une bonne ***imprégnation***, et devra être éveillé à toutes sortes de stimuli de la vie urbaine avant et pendant la période sensible, trouver un groupe stable et ***cohérent*** auquel s'attacher pendant cette période sensible et, pour finir, il devra jouir de la possibilité de dépenser son énergie métabolique.
2. Le non apprivoisable et inutilisable : Dans la deuxième catégorie, je mettrais les chiens mal imprégnés pour lesquels même le plus grand spécialiste n'arrivera jamais à donner confiance en l'homme. De ce fait il n'établira jamais une relation de complicité avec l'homme et ses instincts sauvages le pousseront souvent à avoir des réactions imprévisibles. D'autre part, il préférera, volontiers, rejoindre une bande de chiens sauvages au détriment des commodités de la vie auprès de l'homme.
3. Apprivoisable et inutilisable : Le vrai craintif, c'est à dire le chien de faible caractère, trop soumis, mal éveillé aux stimuli divers ou qui a subi des mauvais traitements arrivera à se faire l'ami de l'homme. Mais à part cette liaison « amicale », il sera difficile de lui faire faire toutes sortes d'activités de manière efficace, même pour une activité qui ne demande pas une grande preuve de courage comme l'agility, ou simplement traverser le centre ville en toute tranquillité.
4. Le non apprivoisable mais utilisable : Dans cette catégorie, je vois en premier lieu ceux que j'appelle « les chiens de box » ces chiens de très fort caractère que l'homme a cherché à renforcer pour en faire des bêtes de guerre et, parfois même, jusqu'à leur inculquer la haine de l'homme, c'est à dire démolir tout le travail ancestral de domestication. Ce sont des chiens qui ont pris goût au mordant et dont le sens de l'espace vital est très aigu. A mon avis, ces chiens là peuvent travailler mais ne seront jamais des compagnons sûrs au sein d'une famille humaine.

En constituant ce tableau, il me semble avoir détaillé les différentes manières d'établir une relation avec un chien. Il faut toutefois savoir lire entre les lignes, pour substituer d'autres cas de figure comme les chiens de chasse qui ne sortent de leur enclos que pour la saison, les chiens de traîneau qui vivent à l'attache, ceux qui ont été délaissés par leurs maîtres déçus, comme ceux trop choyés de Mme Toutou qui ne s'épanouiront jamais. Mais, comme je le disais plus haut, ce tableau vise surtout à vous montrer à quel point l'intervention de l'homme peut influencer sur le caractère d'un chien et son avenir. Son comportement est dicté essentiellement par le comportement de l'homme.

De la même manière que certains en feront un animal farouche, d'autres en feront des compagnons courageux et équilibrés. Certains en feront des craintifs ou des fous furieux, alors qu'en fait, dès leur naissance, ils avaient tout pour plaire.

Pour conclure, je dirais que comme nos comportements l'ont modelé, un comportement adapté peut généralement remodeler un chien, le discipliner, le canaliser, le recadrer. Son caractère n'est pas la projection de notre image, mais la conséquence de nos attitudes.

***Imprégnation** : Imprégnation et période sensible, voir chapitre « la fidélité ».

***Cohérent** : J'entends par groupe cohérent une famille qui lui donnera une vraie place de chien.